



Rédaction-Administration-Publicité
6, boulevard Poissonnière, Paris-IX
ABONNEMENTS
1 mois 24 fr.
3 mois 70 fr.
6 mois 130 fr.
1 an 250 fr.
C.C.P. 1851, Paris, Adresse
télégraphique: Matin, Paris

1
FRANC
Boulevard et Faubourg
POISSONNIERE
PARIS (IX*)

Le Matin

LE MEILLEUR INFORMÉ DES JOURNAUX FRANÇAIS

EDITION DE
5^h
Téléphone :
PROVENCE 15-01
8 lignes

EN SORTANT CE MATIN
SACHEZ QUE :
♦ Aujourd'hui : Sainte-Vierge.
♦ Demain : Sainte-Blanche.
♦ Camouflage des lumières de 22 h. 21 à 5 h. 27.
♦ La Flamme sera ravivée à 18 h. 30 par l'U.N.C., section de Maisons-Alfort.

Dernières nouvelles du monde entier

59^e ANNÉE — N° 21.223

MERCREDI 8 JUILLET 1942

Deux nouvelles défaites pour les ennemis de l'Europe

VORONEJ EST PRIS

Un convoi anglo-américain anéanti entre le cap Nord et le Spitzberg

Les États-Unis aperçoivent qu'ils sont entourés d'océans

Par Stéphane LAUZANNE

Est-ce que les techniciens, les fameux techniciens d'Amérique commencent à avoir du bon sens ? Voilà, paraît-il, qu'à Washington ils ont déclaré ce qui suit :

« A quel nous sert d'intensifier la bataille de la production, si la bataille des transports ne peut être résolue ? A quel bon sortir à flots du matériel de guerre, si nous ne possédons pas de navires pour le transporter ? »

« Eh oui », c'est ce que, sans être techniciens, nous ne cessons de leur dire depuis trois mois. Les avaries de navires ont beau faire : ils n'empêcheront point la géographie d'être la géographie ; ils ne feront point que géographiquement le continent américain n'est pas soudé au continent européen ; qu'il en est séparé par l'immensité de l'océan Atlantique et qu'il lui faut franchir cet océan avec ses canons, ses chars, ses munitions, ses hommes, s'il veut intervenir sur le champ de bataille européen. Tant que ses bateaux seront coulés par les sous-marins, l'Amérique demeurera impuissante à se servir de son matériel et de son armée. Elle sera menacée d'apoplexie au lieu d'être frappée d'anémie, voilà tout.

On rapporte qu'au cours d'une de ses dernières conférences de presse à la Maison-Blanche, le président Roosevelt a répondu aux journalistes qui l'assaillaient de questions à ce sujet :

« A défaut de bateaux, n'oubliez pas que nous avons des avions. Quelque admirateur qu'on ait pour le génie stratégique du président Roosevelt, on est bien obligé de lui faire observer deux choses. La première chose, c'est que l'avion, engin de destruction terrible, n'est pas à lui seul un instrument de conquête. Les Allemands qui ont montré — et de quelle façon ! — ils savaient se servir de l'avion, n'ont jamais remporté de victoire définitive et assuré leurs conquêtes qu'avec leurs divisions blindées et leur infanterie motorisée, occupant villes, places, territoires, pays. Voyez plutôt Tobrouk qui, après avoir résisté pendant des mois à la suite de la bataille d'El Alamein, a été prise en quarante-huit heures à l'assaut des colonnes motorisées germano-italiennes. Le président Roosevelt enverrait-il des milliers d'avions sur l'Europe occidentale qu'en dehors de destructions sauvages, il n'aboutirait à rien tant qu'il n'occuperait pas les pays ravagés avec ses armées. Démolir est une chose ; conquérir est une autre chose.

La seconde observation est que l'avion n'est rien sans son moteur et le moteur n'est rien sans essence. Plus l'Amérique enverra d'avions faire la guerre en Europe, plus elle aura besoin d'essence. Or, l'Angleterre, base aérienne de l'Amérique en Europe, ne produit pas d'essence et doit l'importer du dehors ; et l'importation se fait par des navires pétroliers. On en revient donc à la question tonnage qui conditionne la question aviation. Sans navires, pas d'essence.

Conclusion : le président Roosevelt, qui excelle à promener son peuple en bateaux, devrait bien trouver le moyen d'y transporter son matériel.

28 navires (192.400 tonnes), un croiseur lourd américain ont été envoyés par le fond

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 7 juillet. — Le haut commandement de l'armée allemande communique :

Depuis le 2 juillet, une grande action aéronavale a eu lieu dans les eaux situées entre le cap Nord et le Spitzberg, à une distance de 300 à 400 milles marins de la côte septentrionale de la Norvège.

Ces opérations ont été dirigées contre le trafic des convois ennemis destinés à l'Union soviétique. Des avions de combat et des sous-marins allemands ont attaqué un grand convoi anglo-américain dans l'océan Glacial Arctique et l'ont en majeure partie anéanti.

Le convoi, qui se composait de trente-huit navires de commerce, était chargé d'avions, de chars, de munitions et de ravitaillement et se dirigeait vers Arkangel, fortement protégé par des unités lourdes ennemies, des contre-torpilleurs et des corvettes.

Grâce à l'étroite coopération de l'aviation et de la marine, les avions de combat ont coulé un croiseur lourd américain et dix-neuf bâtiments de commerce jaugeant au total 122.000 tonnes.

De leur côté, les sous-marins ont coulé neuf navires jaugeant 70.400 tonnes. Ainsi, vingt-huit navires jaugeant au total 192.400 tonnes ont été coulés en tout.

Le reste du convoi, complètement dispersé, est encore soumis à nos attaques. Un grand nombre de marins américains ont été recueillis par nos hydravions de sauvetage et faits prisonniers.



Le calme après la tempête : soldats allemands se reposant après une attaque sur le front de l'Est. Photo Fama.

Lentement, la guerre s'achemine vers un point culminant

Fixé sur des positions linéaires au cours des longs mois de l'hiver glacé et du printemps boueux, le front oriental est de nouveau en mouvement.

On peut cependant d'ores et déjà enregistrer un grand succès initial : la prise de Voronej, et l'encercllement d'une armée rouge sur la rive occidentale du Don. Ce sont des troupes d'assaut armées du matériel le plus moderne et notamment des chars construits cet hiver en Allemagne et qui s'avèrent excellentes, qui ont arraché cette première décision. La chute de Voronej ne met pas seulement entre les mains des forces de l'Axe une ville importante mais aussi un centre de communications ferroviaires vitales et le point où aboutissait le grand pipeline qui, par Rostov, amenait jusqu'au centre de la Russie le pétrole du Caucase et

où venait s'abrevoir les milliers de moteurs des brigades rouges moto-cuirassées.

Pendant ce temps, en Afrique du Nord, les forces germano-italiennes qui ont parcouru 540 kilomètres en onze jours, se réapprovisionnent et fixent dans le secteur d'El Alamein les renforts britanniques dont Sir Claude Auchinleck a pris le commandement direct. Tandis que le maréchal Rommel attend le moment où, suivant son habitude il déclenchera sa nouvelle manœuvre, en pleine bataille.

Sur mer enfin, le grignotage du tonnage anglo-saxon se poursuit à la cadence d'un million de tonnes par mois. Dans les eaux de l'océan Glacial, le grand convoi chargé de chars américains pour l'U.R.S.S. a été coupé en trois ou quatre parties dont les sous-marins et les avions d'assaut du Reich poursuivent l'anéantissement.

Ainsi, lentement mais sûrement, la guerre s'achemine vers son point culminant.

Les Hindous lanceraient un ultimatum aux Anglais

BANGKOK, 7 juillet. — On mande de Madras que la session du comité du travail du congrès panhindou aurait accepté la demande que Gandhi avait formulée au sujet du départ des Britanniques et qu'un ultimatum allait être lancé aux Anglais.

CONTRE-ATTAQUES SOVIÉTIQUES REPOUSSÉES VERS OREL ET RYJEV

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 7 juillet. — Le haut commandement de l'armée allemande communique :

Au cours des opérations d'offensive sur le front de l'Est, le Don a été franchi et l'importante ville industrielle de Voronej a été prise. Le nombre des prisonniers et celui du butin s'accroît sans cesse. Les contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées.

Au cours de ces opérations, une division blindée allemande, à elle seule, a détruit 61 chars soviétiques. D'importantes forces aériennes sont intervenues efficacement aux points essentiels de la bataille et ont porté des coups destructeurs aux convois de ravitaillement ennemis.

Dans les eaux de Crimée, un chasseur de sous-marins soviétique a été coulé au cours d'une attaque aérienne.

(Suite page 3, col. 2)

27 avions anglais abattus en Afrique du Nord et près de Malte

ROME, 7 juillet. — Le Grand Quartier Général des forces armées italiennes communique :

Dans la zone d'El Alamein, engagements locaux, au cours desquels quelques chasseurs ennemis ont été détruits.

L'activité de la Royal Air Force a été efficacement contenue par l'aviation de l'Axe qui a attaqué des concentrations d'engins blindés et de chars ennemis. Neuf avions britanniques ont été abattus : sept en combat par les chasseurs allemands et deux par la D.C.A.

Au cours de raids qui n'ont causé aucun dégât important sur Tobrouk et Bengazi, la R. A. F. a perdu deux autres appareils. A Bengazi on signale deux morts et quelques blessés parmi la population.

L'aérodrome de Mikaba a été de nouveau bombardé par nos formations aériennes et ses installations ont été atteintes à plusieurs reprises. Au cours de nombreux combats, quatorze avions anglais ont été abattus par la chasse italio-allemande de l'escorte ; deux autres ont été détruits par un de nos bombardiers qui s'est brillamment déchargé de nombreux Spitfires à l'attaque ennemie. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés des opérations de la journée.

La musique, lien spirituel entre Français et Allemands

La Luftwaffe offre un concert à 900 travailleurs d'une grande usine parisienne

Une musique du corps d'état-major de la Luftwaffe, sous la direction du sous-chef de musique Unger, a offert, hier matin, un concert aux neuf cents ouvriers et ouvrières d'un établissement de confections de la région parisienne.

Elle exécuta successivement, tandis que déjeunait le personnel de cet établissement, la Marche triomphale d'Aida, l'Ouverture de Tannhäuser, la Deuxième suite de l'Artésienne, la Rhapsodie hongroise N° 2, de Liszt, puis une marche.

Après quoi, le Generalleutnant Freeherr Rüdiger von Collenberg, qui avait partagé le repas des ouvriers et des ouvrières, assisté de l'intendant Pomeroy, du lieutenant Haux et du zahnmeister Vieweg, prononça une courte allocution.

« Il s'agit, dit-il en substance, d'éviter dans l'avenir de nouvelles guerres entre nos deux peuples. Pour ce, il est nécessaire de chercher ensemble des bases communes de rapprochement et d'entente. La meilleure, certes, la princi-

Le premier contingent de nos prisonniers se prépare à rentrer

annonce le président Laval dans une lettre adressée aux directeurs des comités d'organisation

Le Centre d'information du travail français en Allemagne communique :

Le chef du gouvernement, M. Pierre Laval, vient d'adresser aux présidents, directeurs responsables des comités d'organisation, une lettre circulaire leur demandant de se faire l'interprète de sa pensée en exposant aux ingénieurs, aux employés, aux cadres et aux ouvriers, les raisons de solidarité nationale et les raisons de solidarité professionnelle qui doivent provoquer le départ de travailleurs volontaires pour l'Allemagne, en vue de la relève de prisonniers.

Annouçant que la relève est prête, que ceux qu'elle doit libérer vont être désignés et que le premier contingent de nos prisonniers se prépare à rentrer, M. Pierre Laval écrit :

D'autres suivront au fur et à mesure des engagements. Il est nécessaire que les résultats viennent très rapidement et importants. Les espoirs que les récents accords ont pu faire naître dans les camps doivent se concrétiser dans le plus bref délai possible.

Fraternité française

Du point de vue de la fraternité française, sans laquelle il n'y a pas de nation française, les volontaires offrent leur travail pour que finisse la longue attente de leurs compatriotes.

Ceux qui, depuis le 1^{er} septembre 1939, ont eu la joie de rester à leur foyer, doivent comprendre qu'une captivité temporaire, dans de bonnes conditions matérielles, est un sacrifice très limité, en regard du service qu'attend le pays si on le compare aux souffrances morales que, depuis deux ans, endurent nos prisonniers.

(Suite page 2, col. 1 et 2)

Un bébé est bercé par la grand-mère de son grand-père !

LILLE, 7 juillet. — (Dép. Matin). — A Saint-Nicolas-lez-Arres, vient de naître Jean-Pierre Bruneau, du père à 19 ans.

Sa grand-mère, maternelle, Mme Roussel, a 38 ans, et la mère de celle-ci, Mme Lécourt, en a 58.

Quant à M. Roussel, il n'a plus sa mère, qui aurait actuellement 57 ans, mais sa grand-mère, Mme Vve Capet, née le 9 septembre 1863, vit toujours, ce qui n'a rien d'extraordinaire, puisqu'elle n'a, après tout, que 79 ans.

Il n'en reste pas moins que le tout jeune Jean-Pierre est bercé par la grand-mère de son grand-père, ce qui n'est pas tellement commun...

La relève d'aujourd'hui nous aide à la faire. Elle commence et rest à vous, prisonniers de guerre rapatriés, de tout mettre en œuvre pour hâter le retour de nos camarades absents.

Réunion demain à Vichy des maires des principales villes de la zone non occupée

VICHY, 7 juillet. — (De l'agence du « Matin »). — Convoqués par le bureau de l'Association des maires de France que préside M. Marchandau, ancien ministre, les premiers magistrats municipaux des grandes villes de la zone non occupée se réuniront jeudi et vendredi à l'hôtel de ville de Vichy.

« C'est le travail. Ainsi nous nous achèverons de compagnie vers une paix européenne... »

Ces paroles, comme l'avait été le concert, furent très applaudies. Et, en manière de conclusion, la musique de la Luftwaffe entama Sambre-et-Meuse.



Tandis que la musique donne son concert, les ouvriers écoutent avec une attention passionnée. Photo « Le Matin ».

LA LAURÉATE DU CONCOURS SUR LES CAUSES de la dénatalité

est découverte par Le Matin après 4 jours de recherches

Les 50.000 francs ne pouvaient pas mieux tomber que dans la famille Lory !

— Mademoiselle Lory, vous avez gagné 50.000 francs... La voix de la lauréate du concours-referendum sur les causes de la dénatalité s'élève dans un « Oh ! » de stupeur.

— Cinquante mille francs !... La joie succède alors à l'étonnement et se répand largement sur son visage bronzé qui émerge de sa robe blanche du dimanche.

Découvrir Mlle Lory n'avait pas été facile. Le commissariat à la famille domait samedi son adresse, 27, rue de Maubeuge.

— Lory ? nous avait répondu la concierge. Je ne la connais pas.

Cependant, les sœurs de Marie Auxiliatrice qui dirigent, au 25 et au 27, un centre de jeunesse, se souvenaient bien d'une jeune équilibriste, Christiane Lory. Celle-ci avait quitté au mois d'avril pour se rendre chez sa grand-mère, à Soisy-sous-Montmorency.

Dans ce charmant pays, où les coquelards courent sous les fruits murs, nous avions trouvé porte close. De longues recherches nous avaient conduit à Magny-en-Vexin, puis à Omerville, petit pays qui groupe cent quatre-vingt âmes autour d'une église.

Dans nos bureaux

Là, enfin, nous avions fini par toucher Christiane Lory et sa maman que nous avons maintenant devant nous, dans les bureaux du Matin.

La lauréate du concours est en réalité Christiane.

— Les sœurs de la rue de Maubeuge avaient, nous dit-elle, distribué des feuilles à remplir à tous les enfants de familles nombreuses. Avec 233.562 autres concurrents, elle a indiqué comme raison déterminante de la dénatalité « l'insuffisance ou l'absence de religion ».

La seconde raison, selon elle, ce sont « les difficultés et les peines pour élever les enfants ».

Christiane, en fait, quelque chose, puisqu'elle est l'aînée d'une famille de cinq enfants dont le cadet a huit mois.

Alice Vermont.

(Suite page 2, col. 4 et 5)

A l'Odéon

M. René Rocher, directeur, entouré de MM. Dehelly (à gauche) et de M. Aldebert (à droite), auditionne une candidate au titre de pensionnaire du second Théâtre Français. (Lire notre article en 2^e page.)

Photo « Le Matin »



Les Juifs occupent nos piscines sans modération

C'est un fait. Depuis la cantate, Israël lave sa crasse. Les piscines sont pleines de Juifs. Bravade et insolence, beaucoup plus que pureté, et il n'y a pas d'étoile jaune sur les caleçons de bain.

Mais, avec ou sans étoile, le Juif reste le même et nos établissements s'emplissent de piailllements, de discussions sans fin en yiddish et de plaisanteries déplacées.

En vain, les Parisiens veulent-ils goûter les saintes joies d'une pleine eau. Ils sont bientôt contraints à la retraite par les Juifs qui s'ébattent de façon désordonnée et les poursuivent de leurs quolibets. La encore, Israël entend bien prendre la place des autres et pour lui, les non Juifs ne comptent pas.

Il est temps de prendre des mesures efficaces pour les rapatrier à la raison, pour que les Français aient enfin le droit de s'accorder librement quelques minutes de détente, en eau propre.

Le Grand Prix de Rome

de sculpture, M. Gambier d'Urigny est photographié ici à côté d'un de ses maîtres, le grand sculpteur Bouchard. (Lire notre information en deuxième page.)

Photo « Le Matin »



LE VOYAGE DU MARÉCHAL DANS LA CORRÈZE

DETAILS DANS NOS DEPECHE EN 3^e PAGE